

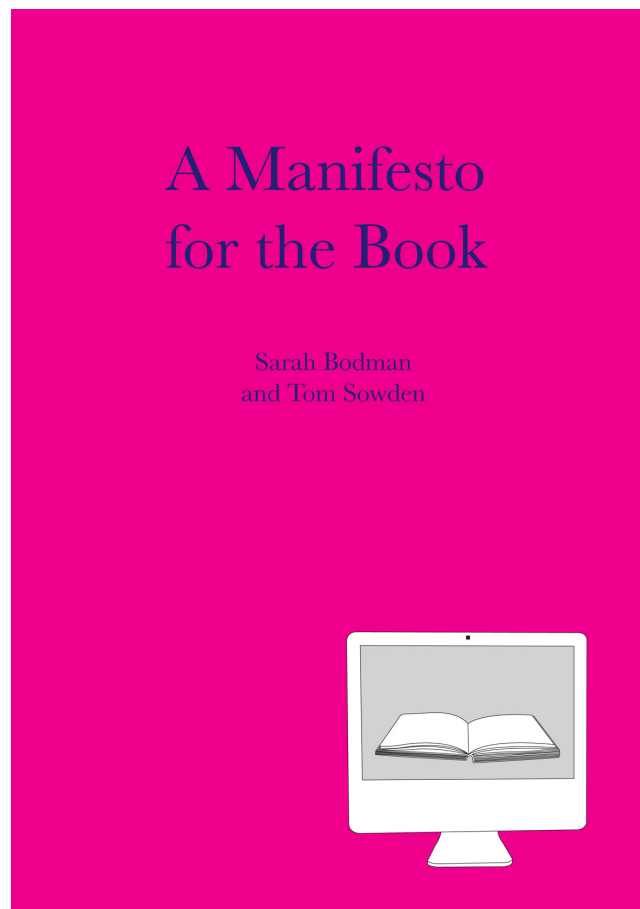
So Multiples

Compte rendu

Sarah BODMAN, Tom SOWDEN, *A Manifesto for the Book*, with an edited selection of interviews, essays and case studies from the project *What will be the canon for the artist's book in the 21st Century?*, Bristol, Impact Press, 2010, 185 p. (téléchargement possible à l'adresse suivante : <http://www.bookarts.uwe.ac.uk/canon.htm>)

Anne BÉCHARD-LEAUTÉ

anne.francoise.leaute@univ-st-etienne.fr



L'ouvrage de Sarah Bodman et de Tom Sowden, qui dirigent le *Centre for Fine Print Research* de Bristol, résulte d'un projet de recherche de deux ans sur le devenir du livre d'artiste. Cette étude fut subventionnée par le prestigieux *Arts and Humanities Research Council*, équivalent britannique de l'Agence nationale de la recherche (ANR)¹. De mars 2008 à février 2010, ce centre de recherche dédié à l'impression et à l'édition d'art a organisé plusieurs séminaires, un colloque et trois expositions autour de la question suivante : dans un domaine composé de livres d'artistes à la fois traditionnels et numériques, quelle sera à l'avenir la nature des publications artistiques ? Le fruit de ce travail prospectif est à présent consigné dans cet ouvrage qui est plus qu'un simple manifeste puisqu'il rassemble quatorze études de cas et quinze entretiens avec l'ensemble des professions liées au livre d'artiste (des éditeurs, des relieurs, des bibliothécaires, des libraires, des enseignants, des étudiants et, évidemment, des artistes).

Ce manifeste plaide, une fois de plus, pour une redéfinition du terme utilisé en anglais pour « livre d'artiste » (*artist's book*). Mais ce qui pourrait passer pour un sempiternel besoin de définition d'un objet d'études certes multiple n'est ici ni vain ni abstrait. Le diagramme ABTREE (une abréviation d'« Artist's Book tree ») esquissé par Tom Sowden et soumis comme base de réflexion a suscité un foisonnement de réponses de la part de l'ensemble des participants des diverses manifestations du projet (quatre diagrammes modifiés par des artistes sont d'ailleurs publiés dans l'ouvrage). Ce diagramme s'est d'abord avéré trop figé, comme on le notera par la place qu'y occupe le multiple, désigné comme livre d'artiste et écarté des productions éphémères, numériques ou artisanales². Il aura toutefois eu le mérite de démontrer, dans un contexte de productions de plus en plus variées, la nécessité d'une terminologie plus large que le terme anglais. En effet, dans ce terme ce ne sont plus seulement l'apostrophe du génitif ou la distinction avec les productions artisanales que sont Outre-manche les « livres d'artistes » (en français dans le texte) qui prêtent à confusion mais bien les possibilités infinies d'un nouvel environnement numérique. À l'issue de leurs consultations, c'est le terme de *Book Arts* que Sarah Bodman et Tom Sowden ont choisi (au sens noble d'« arts livresques » plutôt que d'« arts du livre », l'accent n'étant pas, selon ces auteurs, à placer sur la technicité mais plutôt sur l'œuvre elle-même). Ce terme permet effectivement mieux l'inclusion de formes aussi diverses que les multiples, les livres de luxe ou bien encore les œuvres éphémères comme les badges, les cartes postales ou les autocollants. Il permet également de prendre en compte à la fois les formats actuels du livre d'artiste et ses formes futures qu'autorisent dorénavant le blog, le Bluetooth et la vidéo maintenant régulièrement utilisés par les créateurs de livres d'artistes.

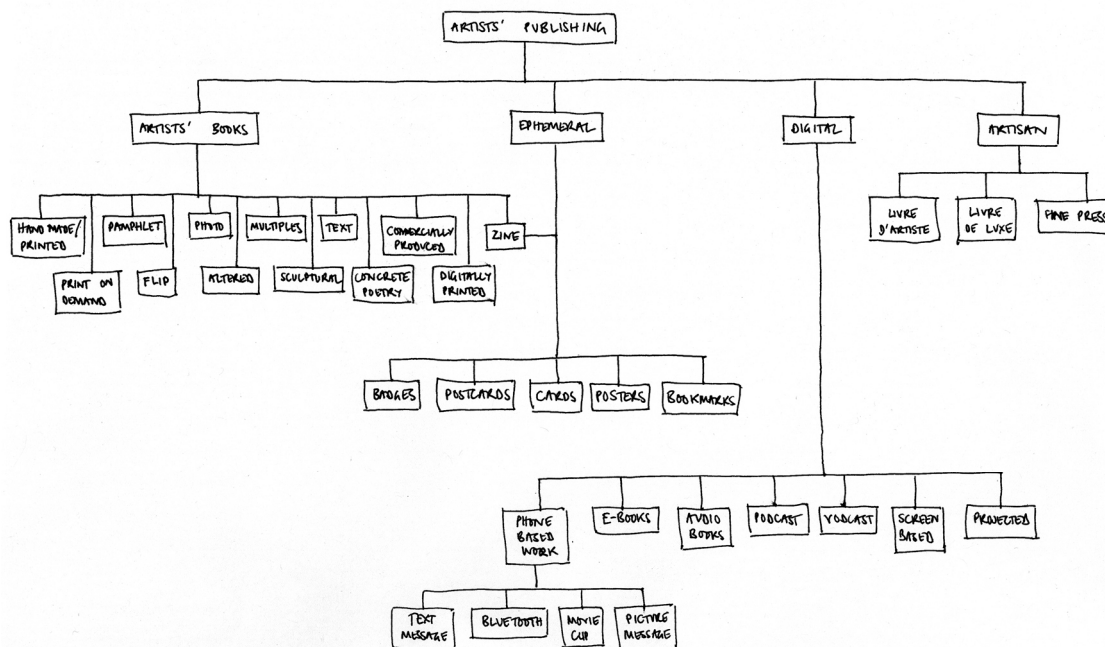


Figure 1.
Tom SOWDEN, *ABTREE*, 2010

Par ailleurs, l'ouvrage insiste sur la nécessité de déterminer des canons propres aux Book Arts, ceci afin de répertorier cette forme artistique de manière exhaustive et de la mettre en valeur (ce qui est en outre l'objet de l'ensemble des activités du *Centre for Fine Print Research*). À ce sujet, les amateurs de multiples liront avec intérêt l'intervention de Francis Elliott : « Possible Strategies for Exploiting Wikipedia for the Dissemination and Profiling of Artists' Books and Multiples on the Internet ». L'artiste pense en effet que ces arts, bien qu'ils forment un jalon essentiel de l'art contemporain, n'ont pas encore acquis la reconnaissance qu'ils méritent. Il défend l'usage de Wikipedia comme outil démocratique capable de dresser un panorama exhaustif des Book Arts et d'en élaborer une cartographie flexible et interactive. Ayant lui-même une passion pour le multiple, Elliott y a créé ou alimenté de nombreuses pages, notamment sur Fluxus, son mouvement de prédilection³. Il faut dire que jusqu'à récemment ces tentatives de recensement se trouvaient souvent contraintes par l'espace rigide et rapidement caduque du livre académique⁴.

Sarah Bodman et Tom Sowden se réjouissent également des possibilités infinies et démocratiques du numérique puisqu'il conduit à une multiplication de l'œuvre et à une quasi-gratuité pour les artistes du livre. Dans un cercle vicieux, Internet leur permet en effet de démultiplier leurs créations ; leurs œuvres, jusqu'alors relativement confidentielles, se transforment en « democratic multiples ». Les auteurs s'interrogent cependant sur la possibilité de conserver le support numérique étant donné que les artistes eux-mêmes voient essentiellement dans la technique numérique un outil de démocratisation mais ne semblent guère se soucier de la conservation de leurs œuvres virtuelles. Dans le même ordre d'idée, on notera dans l'entretien avec Maria White, conservateur en chef du catalogue de livres d'artistes de la Tate Britain, la réticence de cette institution à préserver les productions numériques dans son fonds. Faute de temps, de moyen et d'espace, il y a été choisi de conserver uniquement les « livres », définis selon l'institution comme « a number of pages attached to each other in some way », excluant ainsi les œuvres numériques. Si les conservateurs ne jugent pas opportun de sauvegarder ces « multiples démocratiques » et si ce n'est pas non plus la priorité des artistes, paradoxalement, malgré la démultiplication que permet ce nouveau médium, ces œuvres risqueraient de disparaître. Heureusement que des ouvrages comme celui de Sarah Bodman et Tom Sowden nous alertent de nouveau sur les dangers de l'instabilité numérique et sur ces transitions technologiques fulgurantes qui font, par exemple, que la lecture d'œuvres créées voilà vingt ans sous VHS soit maintenant presque impossible. Le seul petit bémol à cette étude vient précisément de l'avance technologique de ses auteurs. On notera à plusieurs reprises dans l'ouvrage que les auteurs déplorent l'inaboutissement des tablettes de lecture électronique, de type iPad ou Amazon Kindle qui, au début de leur étude en 2008, n'étaient pas visuellement à la hauteur des œuvres créées par les artistes du livre. C'était sans compter sur le succès, certes mitigé, du iPad dont le lancement n'était alors qu'annoncé.

Néanmoins, nous ne pouvons que louer ce travail dont le plus grand atout, outre ses réflexions sur la conservation des œuvres numériques, est d'être cosmopolite. On retiendra notamment les visions divergentes de la perception du livre d'artiste au sein même de l'Europe. L'ouvrage commence par exemple par un entretien avec Radoslaw Nowakowski, créateur, avec ses compatriotes Katarzyna Bazarnik et Zenon Fafjer, de publications alternatives dont l'objectif est d'incarner l'œuvre littéraire, en respectant à niveau égal l'ensemble des paramètres (la forme et le contenu bien sûr mais aussi l'intention d'universalité de l'auteur, le rapport de son œuvre au monde par une forme-livre qui serait pour eux l'extension du texte littéraire). Réfutant cependant le qualificatif de livres d'artistes, jugé trop exclusif en Pologne où il désigne des ouvrages uniques ou sculpturaux, Zenon Fafjer les qualifia, politiquement et poétiquement, de « liberature », faisant par là indirectement allusion au contexte historique du développement des livres d'artiste dans la Pologne de l'après guerre. Je vous invite à découvrir les interviews tout aussi passionnantes

d'interlocuteurs d'une vingtaine de pays différents qui, suite au manifeste d'introduction, composent le reste de cet ouvrage. Ces enquêtes montrent combien le livre d'artiste, au-delà de divergences linguistiques et culturelles, et grâce au miracle de ses formes en devenir, permet un échange foncièrement international.

Anne BÉCHARD-LEAUTÉ

Anne Béchard-Léauté est maître de conférences en LEA/anglais à l'université Jean Monnet de Saint-Etienne. Elle co-dirige avec Jacque Barral et Valentine Oncins le Master 2 professionnel édition d'art / livre d'artiste. Après des recherches en historiographie de l'histoire de l'art (Ph.D. de l'université de Cambridge, 1999) elle s'intéresse aux phénomènes d'interculturalité dans le design contemporain. Elle étudie également l'interface entre les langues et les arts et a traduit de nombreux ouvrages d'histoire de l'art (principalement pour les éditions Phaidon et Thames & Hudson).

Dr Anne Béchard-Léauté is a Lecturer at the University of Saint-Etienne, France. There she teaches design and English for the Department of Applied Languages and the Visual Arts Department. In 1999 she obtained a Ph.D. in Art History from the University of Cambridge and has since developed a special interest in intercultural studies and the relationship between design and languages. She has also translated a number of design and art history books, mainly for Phaidon and Thames & Hudson.

¹ Pour un résumé en français des objectifs de ce centre de recherche, voir l'article de Sarah Bodman « Les activités du *Centre for Fine Print Research* de Bristol Sarah BODMAN », *So Multiples*, n°3, <http://www.so-multiples.com/revue/numero03.php>.

² Le diagramme original est disponible sur le site du Centre for Fine Print Research.

³ Elliott, Francis, « Artist's Books and Multiples » (category page), http://en.wikipedia.org/wiki/Category:Artist's_books_and_multiples.

⁴ Nous pourrions ici prendre l'exemple même de l'ouvrage de Sarah Bodman, *Artists' Books Creative Production and Marketing*, Bristol, Impact Press, 2005, 49 p., qui en est en 2010 à sa troisième édition, l'auteur se devant régulièrement de renouveler ses études de cas.